

Présentation : soif de mots, désir de science. Quelques aspects de la relation entre littérature et science(s)

Marie-Laure Acquier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/6116>

ISSN : 1765-307X

Éditeur

LIRCES

Référence électronique

Marie-Laure Acquier, « Présentation : soif de mots, désir de science. Quelques aspects de la relation entre littérature et science(s) », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 16 juillet 2010, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/6116>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.



Cahiers de Narratologie – Analyse et théorie narratives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Présentation : soif de mots, désir de science. Quelques aspects de la relation entre littérature et science(s)

Marie-Laure Acquier

- 1 La présente livraison des *Cahiers de narratologie* s'intéresse aux rapports complexes qu'entretiennent littérature et sciences. Elle est le fruit d'un séminaire qui a eu lieu pendant deux ans, entre janvier 2008 et décembre 2009, dans le cadre du groupe de recherche « Prose d'idées, littérature d'idées » au sein du CIRCPLES et d'une journée d'étude organisée en octobre 2008 sur le thème « littérature et médecine ».
- 2 Au regard de la rénovation de l'historiographie sur l'interaction entre littérature et sciences humaines d'un part, et sur l'enrichissement mutuel entre discours scientifiques et pratiques littéraires d'autre part, introduire un rapport de coordination entre littérature et sciences ne relève plus de la gageure, ni d'une opposition schématique qui renverrait dos à dos réel et fiction, littéral et figural, suite de résultats scientifiques et imaginaire. Cette rénovation s'appuie pour une part sur l'attention grandissante que portent les sciences à la littérature comme lieu de savoir ou à la fiction dans ses fonctions cognitives. Une très récente livraison de la revue des *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, consacrée aux « savoirs de la littérature » témoigne de la préoccupation renouvelée des historiens pour la matière littéraire comme creuset des savoirs sur la société¹. Dans ce numéro qui fait la part belle aux objets propres à l'historien sont mobilisés les champs disciplinaires qui mettent en regard histoire, science et littérature, bibliographie historique, histoire sociale de la culture, histoire du littéraire, esthétique de la réception, etc... Poser la question de savoir si la littérature est une science sociale est en quelque sorte déjà y répondre et invite à revisiter la frontière souvent ténue entre discours scientifique et écrit littéraire. Si ce questionnement n'oblitére pas l'approche poétique et esthétique développée autour des « savoirs de la littérature », ce n'est cependant pas son objet premier.

- 3 De leur côté, les études littéraires sur le rapport entre fiction et histoire ont depuis plusieurs années ouvert la voie à une nouvelle appropriation des savoirs de la littérature par les sciences humaines en permettant des échanges fructueux de paradigmes autour de la notion de récit². La recherche du savoir dispensé par la littérature est une question fondamentale et ancienne qui attire à nouveau l'intérêt dans l'exégèse littéraire contemporaine et qui va de pair avec l'utilisation que fait la critique littéraire des concepts empruntés aux sciences humaines depuis les années 1970. Comprendre quel type de savoir dispense l'essai du XX^e siècle³ ou redorer le blason de la digression balzacienne d'allure scientifique, pour l'inclure dans un « pacte pédagogique » avec le lecteur et conférer toute sa gravité au genre romanesque tel que le concevait l'auteur de *La Comédie humaine*⁴ font partie de ces actes critiques salutaires qui nous rappellent la préoccupation constante des écrivains pour asseoir la légitimité de la littérature comme appropriation et/ou explication du monde. Tandis que la critique littéraire actuelle a affermi les bases d'une véritable poétique du savoir, l'approche de la fiction par les sciences humaines nous entraîne vers les fonctions cognitives de la littérature.
- 4 Notre perception de l'historiographie actuelle est fondée sur la conviction que ces appréhensions des écrits littéraires, des fables et des fictions sont parallèles et complémentaires et renvoient, comme le font les coordonnateurs du numéro cité des *Annales* à la perception de la littérature comme réservoir d'expériences et de cas. La littérature conçue comme savoir sur « l'humaine condition » qui plonge ses racines dans l'Antiquité constitue un ressort légitimement exploré par les études littéraires dans l'analyse de nombreux types d'écrits⁵. Depuis le savoir moral dispensé par l'approche phénoménologique des philosophes moraux de l'âge classique, les liens entre littérature et morale s'étendent à la configuration d'une éthique par et dans le récit jusqu'à l'époque contemporaine. Le numéro 10 de la revue *Narratologie* qui s'interroge sur l'inscription des valeurs dans la correspondance non fictionnelle s'inscrit dans cette nouvelle appréhension des savoirs de la société mobilisés dans et par l'écriture littéraire, prouvant ainsi que la critique des textes manie, si besoin est, la réflexion axiologique, comme peuvent le faire les sciences sociales avec leurs outils propres⁶.
- 5 Cet état de l'historiographie actuelle scientifique et littéraire, où se lisent une certaine fluidité conceptuelle et des échanges fructueux de paradigmes, légitime les réflexions menées dans le présent numéro dont l'un des volets – qui se situe dans le prolongement d'études antérieures sur la littérature et les discours de savoir⁷ –, porte sur les rapports entre la littérature et les sciences humaines et sociales. Il prend comme double point d'ancrage les relations qu'entretiennent littérature et médecine comme la plus humaine des sciences sur l'homme (Frédéric Dupin, Marie-Aline Barrachina, Jean-Louis Cabanès, Edwige Fusaro) et celles qui s'établissent entre la littérature et l'économie qui étymologiquement inscrit l'homme dans la structure sociale de base de son être-au-monde : la famille (Marie-Laure Acquier, Marc Marti, Anne Dubet).
- 6 Les études ici réunies n'entendaient cependant pas se limiter à illustrer une conception générale de la littérature comme lieu de savoir de l'homme sur l'homme, comme être temporel et social. Les contributeurs à ce numéro issus des champs disciplinaires en jeu dans le débat (histoire, littérature, philosophie, sciences formalisées) démontrent qu'il y a matière à étoffer une histoire de la diversité des recours à la fiction qui prenne acte de l'historicité même de la notion, de ses effets sur le réel et de ses rapports avec la

preuve ou le constat ; comme reste encore à écrire une histoire des bouleversements du récit inscrits dans le temps de la découverte scientifique. A son tour, la découverte scientifique qui a besoin d'une mise en mots pour se penser, se construire et se transmettre, recourt inmanquablement à l'inventivité de la littérature, comme « art de l'irréel⁸ » ; une manière d'éprouver la théorie dans la fiction spéculative ou de la conforter par une preuve fictionnelle balisée par un discours scientifique, à l'instar de la démarche de Kepler dans son célèbre *Songe de la lune* si amplement annoté⁹.

- 7 La science qui passe par les mots pour se dire est forcément redevable à certaines formes de pensée, à des représentations, à des médiations qui s'inscrivent dans la diachronie comme l'ont montré les analyses de Fernand Hallyn à propos des découvertes de Copernic, Galilée et Kepler¹⁰. Hallyn cherche à remonter des sciences vers la littérature, et montre par exemple que les découvertes de Kepler ont recouru au mode analogique, métonymique et métaphorique. Il travaille sur l'advenir de la connaissance à travers des structures relevant du littéraire, sur le processus de formulation scientifique et donc sur le pouvoir heuristique de la mise en mots par rapport à un héritage culturel, dans la production de la connaissance scientifique. Sa démonstration ne limite pas la science à une suite de résultats (ce qu'elle est par ailleurs sans conteste) mais l'étudie dans un faisceau de résonances culturelles et structurelles qui fait appel à la rhétorique et à la poétique. L'approche heuristique d'Hallyn comme modèle du genre est une ressource pour toute recherche qui s'applique à comprendre l'émergence des concepts propres à chaque domaine de connaissance en invitant à porter son attention sur les résonances entre les discours des hommes de science et les productions littéraires qui leur sont contemporaines. Les analyses d'Hallyn portent sur une période où les disciplines de savoir ne sont pas encore indépendantes les unes des autres et ne se sont pas affranchies des cosmogonies ni des téléologies. Elles sont donc à mettre en regard avec une épistémologie des sciences et des champs de la connaissance apte à restituer toute l'ampleur nécessaire à l'élaboration de cette histoire générale qu'appelait de ses vœux Michel Foucault dans l'*Archéologie du savoir*¹¹. La multiplication des travaux sur l'imaginaire scientifique s'inscrit sans nul doute dans cette perspective¹².
- 8 Ce numéro a pris le parti de s'attacher à ces moments de transition particulièrement riches pour percevoir dans la mise en mots scientifique la persistance de formes de dépendance à l'égard de savoirs autres que scientifiques et pour observer les résistances de la littérature à abandonner des pans de savoir à des disciplines qui s'affranchissent d'elle. En s'intéressant à des moments de bouleversements épistémologiques, comme celui de l'époque moderne où se joue l'autonomisation progressive et chaotique des champs du savoir par rapport à la littérature et à l'émergence difficile d'une conception de l'économie ou de la gestion et de l'administration de l'Etat (Marie-Laure Acquier, Marc Marti, Anne Dubet) ou à celui de l'apparition des théories aliénistes, préfreudiennes puis freudiennes dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Jean-Louis Cabanès, Edwige Fusaro) et par lesquelles entres autres, la science médicale et le médecin accèdent à une place de première importance dans la société (Frédéric Dupin, Marie-Aline Barrachina), ou encore en se concentrant sur le moment de la formulation des théories quantiques (Ilias Yocaris), les auteurs de ce numéro cherchent plus généralement les lieux et les modalités d'interaction entre champ littéraire et champ scientifique, conçus dans l'acceptation la plus large de ces épithètes. Y occupent une place de choix et de droit les sciences très formalisées que sont les mathématiques (Jean-Luc Gautero), les sciences physiques (Jean-Marc Levy-

Leblond) ou des formes de logique qui mettent en cause la logique classique comme la physique quantique ou la logique paraconsistante de Newton da Costa (Ilias Yocaris, Anouck Linck). Les analyses proposées apprécient la répercussion de la découverte sur l'énonciation du discours scientifique (Jean-Marc Levy-Leblond, Ilias Yocaris) et sur la construction des récits fictionnels (Jean-Louis Cabanès, Anouck Linck, Jean-Luc Gautero).

- 9 De façon récente et par un mouvement qui s'accomplit de la science vers la littérature, la critique littéraire puise dans la science de nouvelles façons d'aborder le texte et sa complexité. La réflexion de Milagros Ezquerro, menée depuis plusieurs années, se nourrit des concepts de l'astrophysique, de la biologie, de l'informatique pour appréhender la matière textuelle tant du point de vue de sa production que de sa perception¹³. Elle explore les notions de système, de polarité, de vide, de biotope, de grouillement qui lui servent d'outils heuristiques pour faire advenir de nouveaux sens du texte. Dans un mouvement inverse et parallèle, les nombreux travaux de Jean-Marc Levy-Leblond invitent sans relâche la communauté scientifique, et celle des physiciens en particulier, à une réflexion linguistique et esthétique, à un retour vers les humanités afin de mieux cerner leur domaine de recherche et de forger les concepts nécessaires à la compréhension et à la désignation de leurs propres découvertes¹⁴. Les deux contributions inaugurales de ce numéro qui leur sont dues, outre qu'elles attestent la perspective résolument interdisciplinaire de la réflexion, offrent des exemples magistraux de la dette mutuelle que contractent littérature et science dans la formulation de leur objet. « Mise en culture » de la science et mise à l'épreuve des concepts scientifiques pour l'étude du texte s'y répondent et font vivre ces mouvements si féconds de la science vers la littérature et de la littérature vers la science dont ce numéro tente de caractériser quelques aspects sans en épuiser les richesses.

Parallèles et analogies

- 10 La structuration de l'étude de Michel Foucault sur les signes et la représentation à l'âge classique, *Les Mots et les choses*, offre un tableau des savoirs ordonnateurs qui rompent avec l'*épistémè* de la Renaissance. Rapportées au projet de mise en ordre du monde, de *mathesis* universelle, grammaire générale, histoire naturelle et analyse des richesses nomment, classent, comptent et dénombrent. La conformation d'un espace propre pour ces domaines du savoir (philosophie, science de la vie, économie politique) n'est pas linéaire et s'élabore dans le creuset fondamental de l'écrit ou plutôt dans ce vaste champ aux contours génériques flous qu'est la prose d'idées¹⁵.
- 11 Les trois contributions qui ont pour objet la notion d'économie à l'âge classique s'attachent à « discerner¹⁶ » les liens épistémologiques qui s'établissent en Espagne (donnée comme l'un des berceaux du mercantilisme) entre l'antique *œconomia* et l'économie politique ou gestion des Etats qui naît au XVIII^e siècle ; ces contributions s'introduisent dans les « interstices » d'un vaste tableau analogique (celui qui, dans la philosophie morale, fait correspondre éthique, économique, politique) pour y chercher les prémisses d'une analyse de la richesse et de l'utilité (Marie-Laure Acquier), dont le point d'aboutissement est l'économie politique. Tandis qu'au XVIII^e siècle, la science économique est en train de naître, l'Espagne explore un fonctionnement des finances plus attentif aux notions de prévisions et d'annualité (Anne Dubet). Même si les

finances royales ne sont pas à confondre avec les finances publiques, même si le crédit du roi dépend en partie des intérêts privés qu'il a su se concilier par l'intermédiaire de ses agents et de ses trésoriers, la figure du bon administrateur visible dans la littérature judiciaire des procès (ici pour fraude) cerne les contours du licite et de l'illicite et donne matière à la définition d'un nouveau savoir qui accorde encore toute leur place aux valeurs morales mais décline les modalités d'une connaissance technique et de stratégies politiques et financières qui anticipent sur l'établissement d'une science de la finance¹⁷. Or la science naissante de la finance et les premières statistiques dues à la volonté politique des monarchies de compter leurs hommes s'appuient sur le savoir des juristes et des casuistes qui statuent tout à la fois, et souvent dans les mêmes chapitres, sur les contrats de changes, sur les paris, les jeux de hasards, les contrats d'assurance et les rentes viagères¹⁸. Les gens de droit évaluent les situations d'incertitude, départagent le juste et l'injuste, établissent les limites parfois fluctuantes entre la loi et la fraude, la moralité et l'immoralité. Ernest Coumet (cité par Jean-Luc Gautero dans son article sur le hasard dans la science-fiction) avait déjà démontré que la théorie des probabilités née de la correspondance entre Pascal et Fermat à propos d'une partie de dés était le fruit de la relation entre deux hommes de science qui avaient des affinités particulières avec le droit¹⁹. De cette conceptualisation des aléas et des indéterminations sont dérivés – pour faire court – le savoir de la finance et des échanges et le savoir logique des probabilités dont Jean-Luc Gautero nous propose une application à l'analyse des structures narratives de la science-fiction. C'est donc du concept de hasard – et des tentatives de le contrôler ou de lui accorder un libre cours – que découle par une heureuse fortune, une des cohérences de ce numéro.

12 Mais revenons-en au savoir économique.

13 Pour être théorisé, ce savoir puise ses recours rhétoriques dans la forme éprouvée de la correspondance (Marie-Laure Acquier, Marc Marti), ce vecteur privilégié des échanges intellectuels dans l'Europe de la République des Lettres. Mais le choix de la lettre comme support générique du contenu économique n'est pas seulement conventionnel, il relève d'un brouillage entre sphère publique et sphère privée caractéristique des sociétés d'Ancien Régime, comme nous le rappelle Anne Dubet, et d'une rhétorique du sentiment qui conçoit encore l'amour comme cohésion du corps social. Les textes économiques théoriques dans l'Espagne du XVIII^e siècle qui sont tous dus à des hommes de gouvernement et donc à des praticiens de la politique, prennent corps dans une forme paradoxale qui confère une place privilégiée aux sentiments des observateurs. Formellement, le réel n'y existe qu'à partir d'une visée subjective, celle des amoureux de la patrie qui apportent par leur sentiment le gage de leur sincérité et de l'authenticité de leurs intentions au service de l'intérêt général (Marc Marti). Au siècle suivant, la conception comtienne de l'encyclopédie positive qui est à penser, selon Comte, à partir des exigences de la sociabilité et du cœur n'est pas si éloignée de ce type de raisonnement (Frédéric Dupin). C'est donc encore par le détour de ses affinités avec l'éthique que l'économie assoie la légitimité de son degré de généralisation, comme une réminiscence du tableau de correspondances initial informé par la philosophie morale. Aux siècles classiques donc, la science est riche d'un supplément d'âme, elle renvoie à la conscience²⁰. Dans ces relations entre les différents champs du savoir, sont lisibles les aléas de l'autonomisation de la science par rapport à la matière littéraire mais aussi la part que prend la littérature dans la modalisation des contenus du savoir scientifique.

Sympathie, intuition, anticipation

- 14 Le cas de la médecine comme la plus humaine des sciences est à bien des titres un des domaines les plus fructueux des échanges entre sciences et littérature²¹. Dans le cas de son illustre ancêtre, l'anatomie, Louis Van Delft par le savoir du moraliste classique ou Xavier Martin à travers la production des médecins philosophes²² nous restituent les analogies établies entre les humeurs et les goûts, entre les organes et l'éloquence ou la poésie.
- 15 Ce type de résonance est comme l'entrée en matière qui ouvre sur les grandes synthèses disciplinaires – immanquablement datées mais finalement si stimulantes – qu'accompliront les grands hommes de science de l'ère contemporaine, au temps où l'âge industriel suscite des réflexions nouvelles sur le fonctionnement humain et social, à l'heure où la science expérimentale et l'exploration de l'inconscient bouleversent la perception de l'individu, des maladies mentales et du psychisme. La pensée d'Auguste Comte et la synthèse qu'il propose entre littérature et médecine à travers la notion d'« hygiène cérébrale » sont sans conteste le type même de cette réflexion systémique et totalisante sur l'homme en société. Il dessine la figure du médecin libérée de la servitude marchande qui sait garder l'exigence hippocratique du soin au pauvre mais s'éduque aux sciences et aux humanités pour percevoir l'individu dans sa totalité et dans son contexte. C'est seulement à ce prix qu'il démontrera sa capacité à éradiquer la maladie assimilée à un mal social. Son approche de la littérature comme thérapeutique embrasse intensément la capacité modificatrice de la fiction et la puissance de l'action des grandes œuvres sur leur lecteur (Frédéric Dupin). Chez le médecin humaniste comtien, la morale est encore une pièce maîtresse du savoir agir et du savoir soigner. Jean-Louis Cabanès explique que la nouvelle législation sur l'enfermement asilaire sous la Monarchie de Juillet place le médecin aliéniste au cœur d'une nouvelle science de l'homme et que les nouveaux objets qu'il s'assigne (inspiration, enthousiasme, rêves, hallucinations, etc...) le conduisent à pratiquer une « médecine rétrospective » sur les grands hommes dans l'histoire (comme Socrate ou Pascal étudiés par Lélut). Les recherches systématiques du docteur Gregorio Marañón, endocrinologue dans l'Espagne du premier XX^e siècle, se situent dans un cadre épistémique comparable à quelques décennies de distance. Fort de son savoir de praticien, Marañón revisite les grandes figures de l'histoire littéraire et événementielle. En imposant sa grille de lecture à la littérature dans son étude du mythe de don Juan ou à l'histoire par sa reformulation des impuissances supposées de tel souverain espagnol (Henri IV de Castille) ou de l'hypersexualité d'un favori (le Comte-Duc d'Olivarès, ministre de Philippe IV d'Espagne), il nous donne à lire les excès de l'enthousiasme de l'homme de science face aux possibilités d'intelligence nouvelle des phénomènes qu'il croit déceler dans son approche scientifique (Marie-Aline Barrachina). Cette soif d'interpréter et de systématiser offre une tentative de lecture scientifique de la déraison dans l'histoire et des mythes ainsi qu'une combinaison inédite – malgré ses limites aujourd'hui vérifiables – entre complexité historique et littéraire et processus chimiques (hormonaux). Le médecin est ainsi devenu critique littéraire et critique d'histoire en se faisant le porte-parole d'une conception de l'omnipotence cognitive de la science.
- 16 Les répercussions littéraires des découvertes scientifiques ne sont pas un thème nouveau. Mais il est vrai que l'exploration de l'insu à travers l'interprétation des rêves, ou l'étude des hallucinations en rapport avec la folie ou la création littéraire (parfois

confondues) par les médecins aliénistes d'abord, puis par les psychiatres et par Freud ensuite, semblent faire entrer littérature et médecine dans une relation de forte sympathie où le cadre épistémique constitue le soubassement rhétorique des constructions narratives. Entendons le terme de sympathie non pas tant en son sens foucauldien réservé aux correspondances naturelles et déterminées des quatre éléments dans la période renaissante²³, mais en son sens précisément médical qui implique une dynamique, où tout changement de l'un affecte l'évolution de l'autre en une chaîne réactive.

- 17 Ainsi de la troisième version de *La Tentation de Saint Antoine* de Flaubert étudiée par Jean-Louis Cabanès, où la concaténation des images associatives, l'empilement rhétorique des visions mises en récit s'inspirent directement des associations hallucinatoires décrites par les théories d'Esquirol, de Maury mais surtout de Brierre de Boismont. La sexualisation implicite des visions, et leur disposition continue dans le récit dessinent par anticipation les contours fantasmatiques de la libido freudienne. La créativité rhétorique et poétique engendrée par la source d'inspiration scientifique génère son dépassement et contient l'intuition de futures théorisations. L'intuition de la science se lit donc dans le travail poétique. En homme de science imprégné de littérature, Jean-Marc Levy-Leblond reconnaît la même potentialité intuitive dans l'évocation hugolienne de l'inquiétude de la science autour de l'homme ou encore dans l'*Euréka* de Poe qui tient à ses yeux de la géniale prémonition.
- 18 La littérature de l'Italie post-unitaire revêt sous certains aspects ce pouvoir annonciateur. La confession névrotique du personnage de Giorgio dans la nouvelle de Camilo Boito étudiée par Edwige Fusaro, qui altère la vision prétendument clinique qui l'encadre (le récit de sa nourrice) situe cette littérature déjà fragmentaire, lacunaire, spacieuse, aux confins du fantastique et annonce également la psychanalyse et la mise en récit qu'elle stipule. Cette sensibilité intuitive qui annonce et précède les formalisations scientifiques de l'activité du psychisme par les théories freudiennes confère à cette littérature inspirée de la psychiatrie une fonction anticipatrice que revendiquent traditionnellement des genres plus proches du fantastique (mais c'est déjà le cas chez Boito), ou de la science-fiction. Jean-Luc Gautero qui réfléchit à la notion de hasard dans la SF apprécie cette fabrication des mondes possibles dans les intrigues narratives qui jouent de la bifurcation, de l'aléatoire et de la réalité alternative ou parallèle. Anouck Linck propose quant à elle, une lecture logique et rationnelle du genre fantastique pourvu que l'on s'écarte définitivement du principe de non-contradiction érigé en loi incontournable depuis Aristote. Appréhender le fantastique à l'aune de la logique paraconsistante permet alors de lui accorder une rationalité et une fonction cognitive que l'on n'a pas coutume de lui attribuer.

Le temps de la découverte, la nécessité des figures

- 19 Au moment où les études narratologiques pensent la temporalité des textes en empruntant leurs outils à la phénoménologie, à l'anthropologie, aux sciences humaines en général²⁴, il semble qu'il y ait une place pour un examen à nouveaux frais du rapport entre temps de la découverte scientifique et textes littéraires, entre les structures fictionnelles et les théories scientifiques qui leur sont contemporaines. Une telle histoire pourrait reposer en partie sur cette nécessité des figures que l'on voit à l'œuvre dans la découverte scientifique. Pour l'âge classique, la démarche heuristique de

Fernand Hallyn a ouvert la voie en affirmant la dette de l'acte de découverte scientifique à l'égard des tropes et des figures. Les débats actuels sur les liens entre récits fictionnels et discours théoriques invitent à manifester de la sollicitude pour les êtres de fiction quant à leur rapport avec la connaissance et à affirmer la nécessité des figures dans les discours de vérité. Le travail d'Ilias Yocaris dans cette livraison des *Cahiers de narratologie* s'attache à démontrer les cheminements de l'énonciation scientifique et l'étape figurative et métaphorique qu'a générée la découverte de l'objet quantique. La démarche descriptive de Niels Bohr et de ses épigones dans les années 1920-1930 rend compte des limites du langage ordinaire face à la nature instable et radicalement contextuelle de leur objet. L'énonciation scientifique chez les théoriciens de la physique quantique est de fait détachée de l'observation. Elle ne peut être ce commentaire écrit de la chose observée, elle ne relève ni du constat ni du voir, elle est en butte à la co-présence de réalités contradictoires. Elle résulte alors d'une spéculation hors des schémas kantien de la connaissance. Face à cette quête langagière du non observable et du contradictoire qui suppose un dépassement nécessaire des catégories de la logique classique, les physiciens, plongés dans une « crise de mots », ont été conduits à forger de nouvelles propositions référentielles (néologismes, description négative des objets, exclusivité du langage formalisé, réemploi du langage de la physique classique au prix du renoncement à la référence, etc.). Ce défi référentiel est intrinsèquement lié au bouleversement épistémologique sans précédent représenté par l'apport de la mécanique quantique qui a contraint la communauté scientifique à un effort théorique autour des questions sémantiques et linguistiques. Jean-Marc Levy-Leblond fait partie de ceux qui n'ont cessé de renvoyer les scientifiques à leur culture littéraire pour nourrir cette réflexion tout en faisant lui-même des propositions à ce sujet en tant que praticien de la science physique. Ainsi, on ne s'étonnera pas de trouver à la fin de l'article qu'il a offert pour ce numéro une exclamation pleine de gratitude lancée à l'intention des écrivains qui doivent bercer de leurs mots l'inventivité de la science. Elle rejoint à certains égards l'injonction faite aux savants, artistes et philosophes par Paul Braffort dans le dernier chapitre de son ouvrage sur la science et la littérature placé sous l'égide de Saint-John Perse et de sa conception « d'abord poétique » de « toute création de l'esprit », dans lequel la modernité se situe dans l'unité des deux cultures, littéraire et scientifique²⁵.

De la passion en partage

- 20 Si Jean-Marc Levy-Leblond s'intéresse à ce que la littérature peut apporter à la science, Milagros Ezquerro s'intéresse à ce qu'elle peut lui prendre. À une soif de mots, à une nécessaire culture littéraire des scientifiques, répond un désir de science de la littérature, non en ce qu'il aurait de dévoyé ou de désordonné passionnel. Comme le rappelle Braffort, « Représenter et connaître, c'est en effet, depuis toujours, depuis les cosmogonies de l'antiquité jusqu'aux tentatives multidisciplinaires contemporaines, un effort passionné²⁶ ». À cet élan créatif répond la ferveur du critique. C'est en passionnée du texte que Milagros Ezquerro revendique une « hybridation féconde » entre champ littéraire et champ scientifique et fait la démonstration, textes scientifiques à l'appui, des résultats sur l'analyse textuelle de cette importation des concepts scientifiques. Prenant pour fondement – entre autres – les définitions du biologiste Henri Atlan, elle considère que le texte est un système auto-organisé et ouvert dont les polarités productrice et réceptrice participent conjointement et continuellement à la création.

Cette démarche qui s'accomplit de la science vers le texte entend explicitement créer un espace d'interaction interdisciplinaire dans lequel les concepts scientifiques servent d'outils heuristiques à l'analyse textuelle pour faire apparaître de nouveaux sens du texte. Les analyses que nous donne Milagros Ezquerro, dans un agencement nouveau par rapport à ses *Fragments sur le texte*²⁷, et qui fait la part belle à son expérience et au recul que confère la pratique par rapport à la théorie, sont une heureuse synthèse entre la sémiotique des textes et l'esthétique de la réception en même temps qu'elles proposent un croisement fructueux entre littérature et sciences. Là encore, la nécessité heuristique apporte la créativité linguistique et Milagros Ezquerro forge des néologismes pour désigner adéquatement son apport. Puisant dans la richesse du savoir scientifique, dans celui des sciences de la vie en particulier, elle crée le vocable *sémiotope* - à partir de celui de *biotope* - pour qualifier le lieu de circulation du sens dans le texte conçu comme espace de communication entre auteur et lecteur.

- 21 Sans doute y a-t-il là matière à dissiper les réticences qu'exprimait Paul Braffort, après Alan Sokal et Jean Bricmont, face à l'utilisation purement analogique et métaphorique des concepts scientifiques²⁸. Si littéraires, historiens, philosophes, scientifiques s'adonnent à des disciplines distinctes, cela ne les empêche pas de se retrouver dans un dialogue sur l'imaginaire et ses structures, sur les problèmes linguistiques, sémantiques et épistémologiques de la connaissance, sur les effets de la fiction et ses enjeux... et de créer ainsi des espaces communs de réflexion²⁹. La crainte du collage disparate peut ainsi s'apaiser par l'alliage³⁰ et l'hybridation³¹, tous deux créant une tierce entité qui va très au-delà de la simple juxtaposition.

NOTES

1. *Annales*, HSS, « Savoirs de la littérature », Mars Avril 2010, n° 2.
2. Parmi l'ample littérature sur le sujet, nous nous permettons de renvoyer à la production du CIRCLES : *Cahiers de narratologie*, n° 15, « Récits et genres historiques », Jean-Paul Aubert et Aude Déruelle (dir.) ; <http://revel.unice.fr/cnarra/index.html?id=676> ; *Narratologie*, n°7 « Problèmes du roman historique », Aude Déruelle et Alain Tassel (textes réunis par), Paris, L'Harmattan, 2008.
3. Marielle Macé, *Le temps de l'essai*, Paris, Gallimard, 2006. Jean-Louis Jeannelle fait le constat des emprunts de la littérature aux sciences humaines dans « Histoire littéraire et genres factuels », dans « Théorie et histoire littéraire », *Fabula LHT (Littérature, histoire, théorie)*, n°0, 16 juin 2005, URL : <http://www.fabula.org/lht/0/Jeannelle.html>
4. Aude Déruelle, *Balzac et la digression. Une nouvelle prose romanesque*, Saint-Cyr sur Loire, Christian Pirot Editeur, 2004, pp. 108-140.
5. Louis Van Delft, *Littérature et anthropologie. Nature humaine et caractère à l'âge classique*, Paris, PUF, 1993 ; *Les moralistes. Une apologie*, Paris, Gallimard Essais, 2008 ; Jean-Charles Darmon et Philippe Desan, *Pensée morale et genres littéraires. De Montaigne à Genet*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009. Barbara Carnevali donne une approche philosophique du savoir moral dispensé par la littérature à travers le concept d'éthopée in « Mimesis littéraire et connaissance morale. La tradition de l'« éthopée » », *Annales*, HSH, mars-avril 2010, pp. 291-322 ; un concept qu'elle a ébauché dans « L'Observatoire des mœurs. Les coutumes et les caractères, entre littérature et

morale », in Jean-Charles Darmon, Philippe Desan, *Pensée morale et genres littéraires*, op. cit., pp. 159-178. Un précédent numéro des *Cahiers de narratologie* consacré à la thématique « récit et éthique », reprenait l'idée que la littérature est porteuse d'un savoir moral inscrit dans la temporalité du récit et dans l'historicité du texte lui-même qui n'est jamais produit hors du temps : *Cahiers de narratologie*, n° 12, Marc Marti et JeanPaul Aubert (dir.), avril 2005 ; <http://revel.unice.fr/cnarra/index.html?id=48>.

6. Numéro thématique : *Narratologie*, n°10, « Valeurs et correspondance », Alain Tassel (dir.), Paris, L'Harmattan, juillet 2010.

7. Marie-Laure Acquier (dir.), *Cahiers de narratologie*, n° 14, « Prose d'idées : formes et savoirs », février 2008, <http://revel.unice.fr/cnarra/index.html?id=375>

8. Expression due à Michel Pierssens, in « Le pacte épistémique », *Alliage*, n° 57-58, « Science et littérature », p. 44.

9. Fernand Hallyn, *La Structure poétique du monde : Copernic, Kepler*, Paris, Seuil, 1987, pp. 270-298 ; Frédérique Aït-Touati, « Penser le ciel à l'âge classique. Fictions, hypothèses, de Kepler à Huygens », *Annales, HSH*, mars-avril 2010, n° 2, pp. 325-344.

10. *La Structure poétique du monde*, op. cit., ou *Les structures rhétoriques de la science. De Kepler à Maxwell*, Paris, Seuil, 2004.

11. Paris, Seuil, 1969, introduction.

12. Saluons ici les travaux élaborés dans le cadre des journées « Sciences et fictions à Peyresc » régulièrement organisées par l'Institut Robert Hooke de Culture scientifique et l'association « Physique à Nice ». Cf par exemple, Ugo Bellagamba, Eric Picholle et Daniel Tron (dir.), *Rudyard Kipling et l'enchantement de la technique*, Villefranche sur Mer, Editions du Somnium, 2008, récemment mis en ligne sur la plateforme Revel : <http://revel.unice.fr/symposia/scetfictions/index.html>

13. *Fragments sur le texte*, Paris, L'Harmattan, 2002 ; *Leerescibir*, Mexico-Paris, Rilma-ADEHL, 2008.

14. Dans son ample bibliographie, citons : *Aux contraires (l'exercice de la pensée et la pratique de la science)*, Gallimard, 1996 ; *La pierre de touche (la science à l'épreuve)*, Gallimard, 1996 ; *La science en mal de culture*, Futuribles, 2004 ; *La vitesse de l'ombre (aux limites de la science)*, Seuil, 2006. La revue *Alliage (culture, science, technique)* qu'il dirige est un exemple de dialogue interdisciplinaire réussi entre scientifiques, littéraires, et artistes.

15. *Cahiers de narratologie*, n° 14, 2008, op. cit.

16. Mot foucaldien par excellence, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 107.

17. Anne Dubet, « Les Calculs des gens d'argent. Des traités d'arithmétique pour marchands et financiers en Espagne au XVIII^e siècle », Béatrice Perez, Sonia V. Rose, Jean-Pierre Clément (dir.), *Des Marchands entre deux mondes*, Paris, Presses Universitaires de l'université de Paris-Sorbonne, 2007, pp. 323-338.

18. Rappelons avec Jean-Luc Gautero (cfr. son article dans ce numéro), que le mathématicien Emile Borel, théoricien des probabilités avait également écrit – en collaboration – un traité sur le bridge : *Théorie mathématique du bridge à la portée de tous* (1940). Cet ouvrage ainsi que *Valeur pratique et philosophie des probabilités*, Paris, Gautier-Villars, 1939 viennent d'être réédités aux éditions Jacques Gabay en 2000.

19. Fermat était juriste et l'entourage de Pascal était constitué par des hommes de droit, cfr. Ernest Coumet, « La théorie du hasard est-elle née par hasard ? », *Annales E. S. C.*, 1970, n°25.3, pp. 579-582.

20. Louis Van Delft, *Littérature et anthropologie*, op. cit., p. 200.

21. Je renvoie pour de plus grandes précisions à l'avant-propos d'Edwige Fusaro à la section « littérature et médecine » de ce numéro.

22. Xavier Martin, *Régénérer l'espèce humaine. Utopie médicale et Lumières (1750-1850)*, Bouère, Editions Dominique Martin Morin, 2008.

23. *Les mots et les choses*, op. cit., pp. 63-65.

24. Voir les travaux classiques de Paul Ricœur. Cfr. par ailleurs, la dette que revendique Raphaël Baroni à l'égard des travaux du sociologue André Petitat dans son entretien avec Franck Wagner, « Entretien avec Raphaël Baroni : à propos de *La Tension narrative*, Paris, Seuil, 2007 », *Vox poetica*, <http://www.vox-poetica.org/entretien/baroni.html>
25. *Science et littérature. Les deux cultures, dialogues et controverses pour l'an 2000*, Paris, Diderot, 1998. Epigraphe, p. 244, titre du chapitre 5 : « Savants, artistes, philosophies, encore un effort si vous voulez être modernes ! ». L'œuvre est entièrement consultable en ligne sur le site de l'auteur : http://paulbraffort.net/science_et_lit/science_et_lit.html
26. *Idem*, p. 257. Mots soulignés par l'auteur.
27. Référence en note 13.
28. *Science et littérature, op. cit.*, pp. 253-255; puis pp. 284-288 où Braffort retrace les principales étapes de la polémique lancée par le canular de Sokal d'abord puis par Sokal et Bricmont dans *Impostures intellectuelles*, Paris, Odile Jacob, 1997.
29. À signaler les travaux du groupe de recherches sur le « Théâtre quantique » dans le cadre de l'équipe d'accueil « Lettres, Langages et Arts », EA 4152, de l'université de Toulouse-Le Mirail, avec l'étroite collaboration de Gregorio Morales, co-fondateur de l'association internationale autour de l'« esthétique quantique » créée à Grenade en 1995, écrivain, poète, essayiste et auteur de *El cadáver de Balzac. Una visión cuántica de la Literatura y el Arte*, Alicante, Epígono, 1998. Publications et réflexions de l'auteur sur l'esthétique quantique et le manifeste qui a partie liée avec l'association qu'il a contribué à créer, lisibles sur le site internet de l'auteur <http://terra.es/personale2/gmv00000/>
30. Reprise du titre de la revue que dirige Jean-Marc Levy-Leblond depuis 1989.
31. Reprise du titre de l'article donné par Milagros Ezquerro pour ce numéro.
-

AUTEUR

MARIE-LAURE ACQUIER

Université de Nice-Sophia Antipolis, CIRCPLES-EA 3152